

## « Pêle-mêle »

« Il faut de temps en temps que nous nous reposions de nous-même, en nous regardant de haut avec le lointain de l'art pour rire et pour pleurer sur nous »

Cette phrase de Nietzsche, dans le « gai savoir » semble avoir trouvé demeure derrière chaque (auto) portrait de Gilles Kaiser.

Il faut en effet être heureux de temps en temps, de notre quête insensée, de notre passion de connaître ou de nous reconnaître, pour pouvoir demeurer heureux de notre sagesse.

La sagesse dispose à l'ouverture sur un mode de relation à soi, aux autres, au monde. Elle suscite un autre regard sur le réel. Pour Gilles Kaiser s'aventurer en dialogue avec soi-même interroge évidemment la vérité. L'art, c'est prendre le risque du dépouillement mais aussi du rajeunissement, ses (auto) portraits en témoignent.

Créer c'est aussi procéder à une redécouverte de notre histoire, un renouvellement de notre pratique, une relecture de notre actualité. Créer c'est partir à la rencontre de l'inespéré, abandonner nos réponses brevetées, nos regards fermés.

Pour Gilles Kaiser, comprendre le geste créatif c'est comprendre le geste d'amour. C'est aussi effleurer l'envers du monde, teinter notre regard de la peau de l'autre pour retrouver le rythme originel de la rencontre. Car l'œuvre de Gilles Kaiser est avant tout une histoire de rencontres : rencontre avec soi-même, rencontre avec l'autre mais aussi cet autre, cet étranger fraternel qui vit en chacun de nous, ce « nous » partagé qui permet à chacun de s'appropriier un lieu, une histoire, une œuvre.

Cette exposition est avant tout un temps de rassemblement qui conduit tout naturellement Gilles Kaiser à témoigner de l'expression de la diversité de nos différents regards que l'on porte sur le monde qui nous entoure. Chaque visage, chaque portrait interroge la question du lieu, de l'inconnu, du changement, des étapes de la vie, du mouvement, de l'infini aussi... Tous ces cris muets qui font corps et qui font sens lorsqu'ils s'expriment au grand jour.

L'œuvre de Gilles Kaiser est surgissement et nous invite à revisiter autrement le réel. Elle convoque la pluralité des sens, du sens de la vie qui bruit dans notre chair avec sa vulnérabilité, ses tensions, ses forces, ses secrets, ses peurs, ses silences, ses interrogations, ses déchirements, ses tensions... Elle induit aussi « Pêle-mêle » l'affirmation invincible que cette vie se nourrit perpétuellement de nos cris d'amour, de nos cris de joie, de ces petits radeaux d'existence dans le grand mouvement du monde.